

TOUT EN HAUT DU MONDE
Rémi Chayé | 2015 | France, Danemark

GENERIQUE

Résumé

Depuis que son grand-père Oloukine est parti à la conquête du pôle Nord à bord du Davai, Sacha Tchernetsov semble avoir perdu une part d'elle-même.

Sans nouvelles de cette folle expédition, la société de Saint-Petersbourg s'impatiente. L'intrigant et ambitieux prince Tomsky trouve là le prétexte idéal pour calomnier Oloukine et provoquer la disgrâce de sa famille. Il profite d'un bal chez les Tchernetsov pour concrétiser ses funestes desseins.

Sacha, qui n'a pas pris conscience de l'injustice dont elle a été victime, se sent coupable. Elle se réfugie dans sa chambre. Là, elle réfléchit ardemment. La boussole d'Oloukine qu'elle tient au creux de la main semble lui indiquer la direction à suivre. C'est décidé ! Elle part sur-le-champ sauver l'honneur de sa famille.

Dans un port fantomatique, Sacha est attirée par un bateau en particulier : le Norge. Par hasard, elle croise le capitaine, un dénommé Larson. Mais celui-ci la dupe et la dépossède de son unique fortune : des boucles d'oreilles jadis offertes par Oloukine. Larson n'est en réalité que le second et le frère du capitaine Lund.

Sacha est alors recueillie par Olga, la patronne de l'Ours blanc. Olga a démasqué la fugitive, mais ne l'a pas trahie. Elle l'embauche à l'auberge et l'aguerrit au rude monde des marins. Au retour du Norge, trente jours plus tard, Sacha est devenue une conquérante ! Elle convainc Lund de l'accepter au sein de l'équipage. Le Norge appareille et Sacha, à son bord, est en route vers les glaces, elle le sent !

Le Norge finit broyé par l'étreinte sauvage de la banquise. Sacha sauve Lund, mais il est grièvement blessé. Désormais, le commandement échoit à un Larson repent, qui partage volontiers cette tâche avec Sacha.

Ensemble, ils progressent vers l'épave du Davai. Mais les hommes s'épuisent, la faim les tenaille. Parvenus au sommet d'un hummock, conquis de haute lutte, leur déception est immense de ne point trouver en contrebas le Davai tant convoité. Ils sont au bord de la mutinerie.

Sacha s'éloigne du campement, un blizzard impitoyable se lève. Soudain, la tempête cesse et la statue de glace de son grand-père gelé apparaît devant elle. Sacha s'approche et trouve à ses pieds son journal de bord. Elle s'en empare, il lui est dédié. Mais la tourmente a enseveli Sacha sous la neige. Heureusement, Katch, le fidèle moussaillon, la ranime. Aidés à présent du précieux journal, ils retrouveront le Davai !

Générique

Tout en haut du monde

Rémi Chayé, France – Danemark, 2015.

Format 2.39, durée 80 minutes.

Visa : 127 017.

Réalisation et création graphique : Rémi Chayé

Scénario original : Claire Paoletti, Patricia Valeix

Adaptation et dialogues : Fabrice de Costil

Musique originale : Jonathan Morali

Direction artistique des voix : Viviane Ludwig

Première assistante-réalisatrice : Marie Vieillevie

Montage : Benjamin Massoubre

Superviseur posing, animation et dessin d'animation : Liane-Cho Han

Directeur artistique couleur : Patrice Suau

Superviseur compositing : Rafaël Vicente

Productrice exécutive : Nadine Mombo

Studios d'animation : 2Minutes Nørlum

Son : Régis Diebold, Mathieu Z'Graggen, Florent Lavallée

Mastering : Hal

Studios de mixage son : Innervision Creative Sound

Laboratoires : Éclair Group France Télévisins Signature

Producteurs délégués : Ron Dyens, Henri Magalon

Coproducteurs : Jean-Michel Spiner, Claus Toksvig Kjaer, Frederik Villumsen

Une coproduction : Sacrebleu Productions, Maybe Movies, 2Minutes, France 3 Cinéma, Nørlum

Distribution France : Diaphana

Sortie en salles : 27 janvier 2016

Avec la participation de **France Télévisions, Canal+ Ciné+**

Avec le soutien de **la région Alsace, de la région Aquitaine, de Strasbourg eurométropole, du conseil régional de Lorraine, de la région Poitou-Charentes**

En partenariat avec le **CNC** dans le cadre du **Pôle Image Magelis**, avec le soutien du **département de la Charente** en partenariat avec le **CNC**

Avec la participation du **Centre national du cinéma et de l'image animée**, de l'**Académie franco-russe du cinéma**, du **Danish Film Institute**, du **West Danish Film Fund**, du **CPH Film Fund**. Avec le soutien de **la Fondation Gan pour le cinéma**, de la **Procirep**, de l'**Angoa**, de l'**association Beaumarchais SACD**, du **Programme média de l'Union européenne** en association avec **Palatine Étoile 11**.

Les personnages (et leur voix) : Sacha (Christa Théret), Oloukine (Féodor Atkine), Katch (Thomas Sagols), Larson (Rémi Caillebot), Nadya (Audrey Sablé), Tomsy (Fabien Briche), le père Tchernetsov (Rémi Bichet), la mère Tchernetsov (Julienne Degenne), Maloney (Bruno Magnès), Lund (Loïc Houdré), Mowson (Cyrille Monge), Frenchy (Stéphane Pouplard), Olga (Delphine Braillo), Recteur (Gabriel Le Doze), Galway (Boris Rehlinger), Navy (Marc Bretonnière), Sacha à 5 ans (Anselme Marouvin-Sacksick), et avec les voix d'Olivier Cordina,

Thierry Lutz, Diane Laforet, Gwénaëlle Jégou, Sabine Assouline, François Small, Lucas Bléger, Marie Seux, Antonia de Rendinger, Catherine Javaloyès, Charlotte Ricateau et Sylvain Urban.

Récompenses : cinquième prix Jean Renoir des lycéens 2016, prix du public Festival d'Annecy 2015.

AUTOUR DU FILM

Une histoire vraie

« *Le plus tentant pour l'homme, c'est l'inutile et l'impossible. [...] Il y a dans l'inconnu du Pôle, je ne sais quel attrait d'horreur sublime, de souffrance héroïque.* »¹

L'incroyable aventure narrée dans *Tout en haut du monde* serait-elle une histoire vraie ? Cette aventure, quelle est-elle ? La conquête du pôle Nord, un voyage tout en haut du monde !

À bord d'un brick-goélette à coque renforcée, le *Norge*, une jeune femme et une poignée d'intrépides marins s'embarquent pour retrouver un navire réputé insubmersible et qui a pourtant peut-être sombré, le *Davaï*. L'histoire se déroule à la fin du XIXe siècle. Le cinéma n'a pas encore été inventé.

À la seule évocation de ces régions inaccessibles et hostiles situées au-delà du cercle polaire, des noms surgissent, des noms de terres ou de mers, de détroits, d'îles, de passages, auxquels de « fameux conquérants de l'inutile » attachèrent leur nom, souvent au prix de leur vie.

Peut-être l'Américain Robert Peary fut-il le premier homme à atteindre le pôle Nord en 1909 ? En tout cas, l'obstiné Roald Amundsen (celui qui franchit le premier le passage du Nord-Ouest, avant de planter le drapeau norvégien au pôle Sud) y parvint le 12 mai 1926, après seize heures de traversée à partir du Spitzberg à bord d'un ballon dirigeable, baptisé le *Norge* !

On y revient ! L'aventure de notre *Norge* n'est pas tout à fait exacte d'un point de vue historique, mais elle est exacte d'un point de vue du mouvement.

Par mouvement, nous entendons celui du *Norge*, naviguant à travers les glaces disloquées, ses craquements et ses gémissements, les cliquetis du cabestan, « *les coups de pistolet* »² produits par la rupture du bordage ou des madriers. Nous entendons encore les ondulations de la banquise et les affres soulevées par le broiement de la glace, le vent furieux, la neige suffocante, les longues houles d'est, la légère brise du nord, la mer assez grosse ou la mer démontée. Ce mouvement est juste, comme l'est celui des cœurs des hommes, intrus dérisoires dans ce monde étrange, vibrants à l'unisson de la dérive des glaces. Ce mouvement tient en un mot : l'animation.

À la vision de *Tout en haut du monde*, nous nous disons : oui, cela a pu se passer ainsi. Oloukine n'a planté de drapeau russe (au pôle magnétique) que celui, chétif et symbolique, de ses rêves d'enfant, mais son âme ardente est de la même trempe que celle de tous les explorateurs qui partirent à la conquête de terres vierges. Ils ont vu ce que nul homme avant eux n'avait vu. Il faut qu'à cette exaltation se mêlent les rêves et l'imagination de l'enfance. Le graphisme épuré de *Tout en haut du monde* frôle parfois l'abstraction. Il rend exactement compte de cette oscillation entre réalisme et fantastique.

¹ Jules Michelet, *La Mer*, Folio classique, Gallimard, 1983.

² Sir Ernest Shackleton, *L'Odyssée de l'« Endurance »*, Éditions Phébus, 1988.

Genèse

La genèse de *Tout en haut du monde*, Rémi Chayé s'en est expliqué³, tient à la fulgurance d'une étincelle qui jaillit de la proposition de Claire Paoletti⁴, scénariste, et de sa propre lecture du journal de bord de Sir Ernest Shackleton, *L'Odyssée de l'« Endurance »*.

Sir Ernest Shackleton fut un de ces aventuriers au courage et à la perspicacité hors du commun. Voici l'annonce qu'il fit paraître dans le *Times* le 1er janvier 1914 : « *Recherche hommes pour voyage périlleux. Bas salaires. Froid glacial. Longs mois de totale obscurité. Danger permanent. Retour non garanti. Honneur et reconnaissance en cas de succès* ». Cinq mille hommes répondirent pour vingt-cinq places à bord ! Qu'est-ce qui attirait ces hommes ? « *L'impossible comme besoin essentiel* », répond Shackleton. Pour les hommes de l'expédition *Endurance*, quatre cents jours de dérive au milieu des glaces dans des conditions effroyables s'ensuivirent. Des photographies stupéfiantes ponctuent le journal de Shackleton. Son récit et cette iconographie structurent *Tout en haut du monde* dans sa dimension documentaire.

Ainsi, l'influence de Shackleton est-elle capitale dans la genèse de *Tout en haut du monde*. Un hommage lui est rendu, à travers un personnage très important, compagnon et guide fidèle de Sacha : le chien-totem nommé Shackle.

Le nom Mowson rappelle étrangement celui d'un autre explorateur, Mawson, qui fit partie de la première expédition de Shackleton, en 1907, à bord du *Nimrod*. Dans ce groupe, il n'y avait pas de hiérarchie... Voilà qui éclaire singulièrement notre *Norge*, dont la constitution de l'équipage est si particulière puisqu'il y a une femme à bord, et qu'à un certain moment, le *Norge* n'est plus commandé par le seul capitaine Lund, mais au moins par deux autres personnages, Sacha et Larson.

Une épopée humaniste en scope

Égalité entre les hommes d'équipage, égalité entre une femme et un second, rédemption d'au moins deux personnages, Larson et Mowson, réussite collective (et non réussite sociale) là où un individu seul (Oloukine) avait échoué : les trajectoires humaines suivent la trajectoire cartographique ascendante de leur vaisseau et la conquête du Pôle est loin d'être la seule conquête en jeu dans *Tout en haut du monde*.

Une éthique, peut-être puisée au cœur des récits de l'extrême qui rendent à l'homme sa dignité essentielle, fait de *Tout en haut du monde* un grand récit humaniste. Elle le fonde. L'égalité est un enjeu formel majeur et, au-delà, dans l'équipe de réalisation, une stricte parité entre femmes et hommes à postes équivalents fut strictement appliquée.

Dans le paysage des films d'animation français, dont la richesse et l'inventivité ne cessent de nous impressionner ces dernières décennies, rares sont cependant ceux qui utilisent le format scope pour y déployer leur style visuel. Rémi Chayé et son équipe ont choisi ce format, le plus large et vaste dont le cinéma dispose, pour mettre en scène une épopée qui tient autant de l'aventure

³ Dans le dossier de presse du film.

⁴ Qui, à l'époque, tenait en une page qui pouvait se résumer ainsi : une jeune fille issue de l'aristocratie russe part à la recherche de son grand-père perdu sur la banquise.

intérieure. Cette tension entre le grandiose et l'intime est contenue dans le style graphique minimaliste, grâce aux aplats de couleurs, sans traits de contours, ce qui permet d'attribuer à la lumière et à l'ombre le rôle majeur de la coloration du film.

La mise en scène de Rémi Chayé est concise⁵, d'une rigueur extrême, mesurée et sans effets. Tout est propice dans cette retenue pour laisser sourdre l'émotion. « *Ce qui m'intéresse, c'est l'émotion* », dit-il. Les choix esthétiques, l'animation parcimonieuse de *Tout en haut du monde* découlent certes des moyens financiers, ils n'en déterminent et magnifient pas moins son style absolument singulier.

⁵ Rémi Chayé la justifie ainsi dans son entretien dans le dossier de presse : « *Comme l'animation coûte cher et que c'est long à fabriquer, on veut fabriquer au plus juste, alors comme dit le monteur Benjamin Massoube, "en animation, on monte avant de tourner"* ».

LE POINT DE VUE DE L'AUTEUR

Sacha et la glace

La banquise comme page blanche

« Une ligne noire et sinueuse comme un trait de plume sur un papier blanc apparaissait, plus large près du bateau »⁶

Tous les explorateurs partis à la conquête des mers et des terres les plus extrêmes de la planète s'accordent pour témoigner que la réfraction de la lumière sur la banquise leur joua des tours : les mirages sont fréquents sur la glace. Apparitions fantastiques, illusions d'optique sont les compagnes de voyage de ces intrépides aventuriers.

Le film dans le film

Le générique d'ouverture de *Tout en haut du monde*, présente un inventaire : des documents, (photographies, cartes, relevés et calculs inscrits sur des pages blanches), des objets (maquette de bateau, encrier, porte-plume, règle, sextant), des livres et des dessins jonchent le bureau de Sacha Tchernetsov, petite fille d'Oloukine, hardi capitaine ayant appareillé vers son rêve, le pôle Nord.

Mais cet inventaire liminaire d'objets inanimés recèle deux animations littéralement incrustées. La première apparaît dans un dessin d'enfant : à l'arrière-plan, fixes, une mouette, une petite maison et un hangar sur une île ; en amorce, la poupe d'un bateau, le *Davaï*, tandis qu'au premier plan dansent les flots de l'océan. Le mouvement côtoie l'immobilité. L'animation partielle de ce dessin d'enfant condense l'esthétique singulière de *Tout en haut du monde*, dont la puissance formelle s'accomplit grâce à cette économie dans un style graphique extrêmement simple, voire dépouillé.

La seconde incrustation est contenue dans une page blanche posée sur le bureau : un dessin doué d'un pouvoir d'animation autonome. Lorsqu'on s'approche de lui, ce dessin-fantôme est déjà animé. Des rafales de neige, poussées par un vent furieux, balaient une vaste étendue blanche tandis qu'un homme, seul, de dos, s'éloigne lentement vers l'horizon. Qui est cet homme ? Oloukine ? À ce moment-là du générique, le nom de Rémi Chayé apparaît. Ce caméo serait-il alors un autoportrait de l'artiste en quête d'inspiration ? Son avancée solitaire dans le silence des champs glacés figurerait-elle la traversée de son désert intérieur ? La banquise, page blanche, évoquée par Sir Ernest Shackleton, rappelle l'écran blanc, le vide, le rien. La création commence là.

Tout en haut du monde serait ainsi une allégorie de la création et l'aventure de Sacha, double de Rémi Chayé, n'aurait de cesse de nous prouver qu'il n'y a de création que collective. Sacha, fédératrice, moteur de l'expédition, entraîne ses indispensables collaborateurs, les intègres et les transforme – jusqu'à la rédemption parfois si l'on pense à Larson ou à Mowson –, en tout cas elle en révèle ce qu'ils ont de meilleur. Preuve de son caractère altruiste, là où d'autres s'exprimeraient à la première personne, Sacha s'écrie à deux reprises : « *On a réussi !* »

⁶ André Gide, *Les Faux-monnayeurs*, 1925.

Telle un iceberg qui scintille de millions d'éclats, l'épopée du *Norge*, parmi la multitude de facettes qu'elle présente, nous fait miroiter l'entreprise éminemment collective qu'est la réalisation d'un long métrage d'animation.

Dans sa dimension allégorique, *Tout en haut du monde* prend en charge la matière même de la création, elle en fait sa texture, elle l'inscrit dans la glace. « *La démolition et le doute, c'est avec cela que vous avez à faire !* » Dans *La Bande des quatre*, de Jacques Rivette, Constance Dumas/Bulle Ogier s'adresse ainsi à ses comédiens et définit en ces termes leur matière première pour créer. Ainsi, les fissures et les failles qui s'ouvrent et progressent sur la surface glacée nous permettraient-elles d'assister à la figuration exacte de ce doute s'insinuant au sein de l'équipage/de l'équipe ? Quant à la démolition, est-il besoin de rappeler le sublime chant funèbre que livre le *Norge* agonisant, broyé par l'étreinte de la banquise ? En un fécond jeu de miroir, l'équipe embarquée autour de Rémi Chayé se confond facilement avec l'équipage du *Norge* progressant à travers les glaces disloquées, avec pour point de mire le *Davaï* ou la projection du film achevé sur un écran de cinéma.

Entre horizontalité et verticalité, la banquise comme métaphore des rapports humains

Latitude et longitude

De la même façon que les coordonnées géographiques se donnent en un système combinant latitude et longitude, dans *Tout en haut du monde*, les relations entre les personnages semblent régies par des lignes horizontales et verticales à l'intersection desquelles les êtres se rencontrent, et qui déterminent leurs rapports. *Tout en haut du monde* raconte l'émancipation d'une jeune fille, dont on peut mesurer précisément l'évolution. Dans cet élan, le mouvement général du film est ascensionnel : on grimpe par paliers vers le Pôle.

Pour s'émanciper, il faut préalablement désobéir, s'enfuir, quitter le foyer familial. Pour Sacha, le palais de Saint-Petersbourg s'apparente à une prison. Ses dominantes verticales, marquées par les colonnades, les rayures des tapisseries, les boiseries, les tentures, les nombreuses fenêtres et les armatures métalliques de la serre forment autant de barreaux. Le geôlier de cette prison serait son père, à la stature imposante, au visage haut. Le visage du père ne semble composé que d'aplats verticaux ; son nez saillant, sa barbe en collier et même les deux sourcils horizontaux ne font qu'en accentuer l'aplomb.

Le sombre capitaine Lund, l'autre figure autoritaire que Sacha affrontera, a également un visage altier, mais sa physionomie évoluera au cours du film, ses traits s'adouciront et une manœuvre de brise-glace réussie parviendra même à esquisser un éphémère sourire.

Pour Sacha, d'origine aristocrate, l'émancipation consiste à déchoir de son rang social pour pouvoir ensuite avancer librement. Ainsi, dans le train, Sacha se retrouve-t-elle reléguée en troisième classe, celle des paysans puis, encore plus bas dans l'échelle sociale, fugitive recherchée par les gendarmes.

Une de ses rencontres les plus emblématiques, et pleine de fantaisie, est celle qui a lieu avec Katch, à bord du bateau. Ils sont tous deux moussaillons et, d'un point de vue formel, au même niveau, mais tête-bêche ! Attirée, invitée par Katch dont elle refuse la main, elle escalade alors les haubans et ce baptême des cimes lui permet de s'ajuster à son propre niveau et de s'y trouver bien. Il suffit de ne pas regarder en bas (en arrière) mais devant soi.

Sacha et la glace

Sacha est de ces personnages insatiables qui, tandis que les autres mangent, ont toujours déjà mangé parce qu'ils dévorent la vie. Sacha apprend vite. Elle absorbe le monde pour mieux le restituer au bénéfice des autres, avec toujours un temps d'avance. C'est donc elle qui rompt la corde qui relie Lund à son navire ; navire dont il a hérité au même titre que son frère Larson. Selon Shackleton, un navire, pour un marin, « *est plus qu'une maison flottante* ». Cette corde, tel un cordon ombilical, une fois coupée, libère Lund et son humanité en sera révélée.

Sacha est impulsive, ce trait de caractère crée des vagues, mais c'est au sein des conflits qu'elle se révèle. Sa présence cristallise les antagonismes, entre les deux frères et parmi les hommes d'équipage. À l'image des hummocks, ces protubérances de glace qui se forment entre les packs, Sacha réveille les conflits entre les êtres et les aiguise, mais elle s'affirme dans ces crises qui éclatent au grand jour. Grâce à la tempête, elle gagne sa place à bord en parvenant à immobiliser le canot mal arrimé et un regard de Frenchy scelle son admission au sein de l'équipage. Les matelots lui concèdent alors une couchette au poste d'équipage, bien que cela n'aille pas de soi : sa route est barrée par la croix bleue du drapeau étendu. Katch, fidèle chevalier servant, dissipe ses réticences en tirant ce drapeau comme un rideau.

Mais finalement, en tant que moteur de l'expédition et réconciliatrice de l'équipage, Sacha agira comme la jeune glace, qui soude les blocs anciens.

Horizontalité/égalité

Il faut dire aussi que Sacha est une femme ! Cela n'est pas un mince détail ! Au contraire, dans *Tout en haut du monde*, la conquête de la féminité constitue une quête au même titre que celle du Pôle.

Incarnation de la féminité, dépositaire du savoir-faire, du tact et de l'autorité naturelle d'une femme dans un monde d'hommes, Olga est tout à la fois : patronne, sœur, amie, ange gardien et marraine bienfaitrice. Sacha la croise miraculeusement sur son chemin. Leur rencontre se fait dans un rapport de plongée-contreplongée, par contre elles se séparent en un champ-contrechamp, dans un parfait rapport d'équilibre : à égalité.

Lorsque Sacha s'adresse pour la première fois à Olga, à *l'Ours blanc*, elle est assise à table. Condescendante princesse blanche, elle l'appelle « *ma bonne* ». Sur le ponton, lorsqu'elle lui rapporte ses affaires, Olga domine Sacha. Dans ces deux cas, leur relation s'établit malgré les deux plans différents. Mais trente jours plus tard, leurs longs adieux silencieux s'étireront sur le même plan. Sacha aura beau se trouver à bord du *Norge* et Olga sur le ponton, elles seront au même niveau ! Le champ-contrechamp qui les sépare alors est horizontal. Souvenons-nous du *Davaï* levant l'ancre, il arracha littéralement son grand-père à Sacha, la laissant sur le quai en proie à la solitude la plus absolue. Souvenons-nous de ce rapport de contreplongée qu'il y avait entre eux, et nous comprendrons aisément que, dans le cas des deux femmes, il ne s'agit plus d'un abandon mais d'un rapport de continuité, la marque d'une complicité et la preuve de leur égalité.

Cet adieu marque l'aboutissement d'une transmission réussie. Nous en avons perçu la partie visible à travers la séquence musicale de la formation de Sacha, traitée sur un mode burlesque. La part plus profonde de leur complicité se mesure dans la séquence où Sacha doit convaincre Lund de l'accepter à bord du *Norge*, lorsqu'elle livre des détails intimes sur les matelots. Ces secrets révélés parachèvent indirectement le portrait d'Olga, qui apparaît comme une aventurière, une compagne de marins, qui sans doute même connut Oloukine.

Enfin, le fait que Sacha ne veuille pas enfilez « *sa belle robe* » pour convaincre Lund prouve qu'elle a désappris ses manières aristocrates, qu'elle s'est délestée de son héritage, et c'est ainsi qu'en coupant la corde de Lund, Sacha prendra également le commandement, sans pour autant s'ériger en chef.

La conquête du Pôle comme conquête de soi

Petite histoire de la mèche rebelle

Le tempérament et la détermination de Sacha semblent contenus dans un détail de sa douce et ronde physionomie : la mèche rebelle de ses cheveux. Cette mèche apparaît dès la quatrième minute du film, à l'Académie des sciences. Ses cheveux sont alors relevés en un chignon digne de son rang, et ce sont les calomnies exprimées par Tomsy au sujet d'Oloukine qui libèrent cette mèche, comme pour figurer sa rage intérieure. Ensuite, au palais, avant de monter l'escalier en colimaçon, pour se rendre dans le cabinet d'Oloukine, Sacha a ce geste machinal de replacer cette mèche derrière l'oreille. Ce geste condense la lutte qui commence à se jouer en elle. Elle cherche à réprimer ce désir qui germe et qu'elle ne saurait encore déterminer.

S'ensuivent le bal, puis la disgrâce et la rupture, le chignon tient bon.

Mais lorsque Sacha, enfin seule dans sa chambre, laisse libre cours à ses réflexions, ses cheveux sont lâchés. Elle partira et, désormais, elle abandonnera au gré du vent sa somptueuse chevelure blonde.

La boussole intérieure

« *Il est bon de suivre sa pente, pourvu que ce soit en montant.* »⁷

Nous l'avons relevé, la pente de *Tout en haut du monde* est ascensionnelle. Tout aspire Sacha vers le haut, à commencer par Oloukine, dès la séquence liminaire. Rejoindre Oloukine signifie grimper, monter, escalader, et grandir. Sacha suit sa pente, en montant. Oloukine est sa boussole. Oloukine est boussole. Il est omniprésent, dans le moindre objet. Il est la voix intérieure de Sacha. Il est l'ombre d'un bateau qui passe sur la Neva et qui lui caresse délicatement le visage. Il est la feuille de route qu'il dépose à ses pieds. Il est fantôme, tel celui du capitaine Gregg, qui s'invite dans la chambre de Madame Muir, dans le film de Mankiewicz⁸. Il est nuage et statue de glace, il est mirage.

Depuis que « Sachenka » est au monde, l'enfant et son grand-père respirent au même rythme. La musique du générique est constituée du thème d'Oloukine au violoncelle et du son du souffle de Sacha qui s'amuse à faire gonfler les voiles d'un petit voilier. Dans le flash-back qui les réunit, leur souffle suspendu, ils contemplent la mappemonde en neige, puis ils rompent le silence exactement au même instant : ils ont la même musique intérieure. Et leur musique est composée de sirènes de bateaux. Lorsque le *Davaï* lève l'ancre, le son de la sirène est intégré à la musique. Les bruits font partie de la partition, ainsi que l'avait inventé Maurice Jaubert⁹, le son du moteur de *l'Atalante* était déjà musique.

Les chemins de la connaissance

⁷ Voir les promenades pédagogiques.

⁸ Maurice Jaubert est le compositeur de la musique du film de Jean Vigo, *L'Atalante*.

⁹ Préface des *Aventures du capitaine Hatteras*, Jules Verne, Folio classique, Gallimard, 2005.

« *Ce qui semble hypnotiser les hardis navigateurs, ce n'est pas la richesse, mais le péril extrême, comme s'ils voulaient s'approcher de la mort et lui poser quelques questions.* » (5)

Depuis son départ, Sacha apprend à voyager, c'est-à-dire à traverser les frontières, des frontières géographiques autant qu'intérieures. C'est ce qu'elle faisait déjà en arpentant son domaine, à Saint-Pétersbourg. Les larges escaliers, dont l'architecture évoque certains tableaux de Chirico, les couloirs labyrinthiques prenaient un air de pays des merveilles.

Ensuite, arrivant au port d'Arkhangelsk, depuis l'extrémité du ponton de bois, sa silhouette semblait enfantée par le brouillard, comme si elle venait d'un autre monde pour se retrouver dans cet espace-temps inconnu. Dans ce passage de l'autre côté du brouillard, en un fondu enchaîné, elle se retrouvait parée de ses boucles d'oreilles, prix de la traversée. Là, dans la forêt des ombres des mâts et des cordages des navires arrimés, le *Norge* l'appelait, à moins que ce ne fut Oloukine, puisque celui-ci apparaissait instantanément dans une parenthèse lumineuse, le pont du *Davaï* se superposant à celui du *Norge* ?

Cheminant vers le point suprême, Sacha et ses gaillards frôlent la mort. La faim et l'épuisement les taraudent, la mort les guette. La banquise monotone ressemble à un linceul. Des changements d'atmosphère se produisent en un raccord. Brusquement, la lumière solaire disparaît, un brouillard obscur enveloppe la masse glacée et les îlots flottants et les falaises abruptes forment de lugubres processions.

La mort met les âmes à nu, et Sacha guidée par Shackle, comme Énée, se rend au pays des morts, y retrouve son grand-père, et rapporte son journal de bord.

Pour Sacha, le chemin vers la connaissance consiste à accepter le legs de son grand-père, le reconnaître comme une part d'elle-même puis s'en séparer afin de vivre à son tour. C'est au cœur de la tempête, dans cette séquence qui s'ouvre et se clôt sur une suspension, une image absolument blanche et silencieuse, dans cette parenthèse fantastique où nul ne peut pénétrer, que se produisent les retrouvailles et les adieux de Sacha de son grand-père. Ces deux êtres étaient liés par un souffle commun, Oloukine désormais quitte la rive des humains, emporté par la dérive des glaces, et Sacha hérite de son journal, c'est-à-dire de son expérience et de son savoir. Le legs sera définitivement accompli dans la dernière séquence qui réunit Sacha et Oloukine, dans un champ-contrechamp, au même niveau, à la même latitude, dans une égalité parfaite, la transmission et le passage de témoin accomplis, lorsqu'Oloukine fermera les yeux et que Sacha les ouvrira grands.

***Tout en haut du monde* ou les multiples facettes d'un iceberg**

L'extraordinaire réussite de *Tout en haut du monde* tient à la variété de ses facettes. Ce film est conçu par accumulation de strates de différentes textures : documentaire, allégorique, épique, fantastique. À la vision de *Tout en haut du monde*, ces strates affleurent à la surface de l'écran, elles ne sont jamais pures, jamais définitives, au contraire elles sont mouvantes d'une vision à l'autre et s'enrichissent mutuellement. Alors, rêve ? Réalité ? Souvenirs ? Histoire ? En un mot, du cinéma !

DEROULANT

Séquence 1 | Ouverture

[00.00 - 01.11] **Pré-générique**

Sur fond noir, les lettres blanches apparaissent et disparaissent, comme rongées de façon aléatoire ou grignotées par le fond noir, par un nuage ou dans un souffle noir. Au bout d'une minute, on perçoit des cris de mouettes et des sons de cloches.

[01.12 – 02.00] **Le *Davaï* lève l'ancre**

Ouverture en fondu sur la liesse qui accompagne l'appareillage d'une goélette. La foule amassée sur le quai souhaite bon voyage à son capitaine, Oloukine. Au son de la fanfare, les chapeaux volent et les drapeaux multicolores claquent au vent. Le *Davaï* lève l'ancre, Oloukine, majestueux, agite triomphalement sa main tout en s'éloignant de sa petite fille chérie qu'il laisse seule sur le quai.

Celle-ci (c'est Sacha) se tient debout, ses grands yeux rivés vers l'horizon lointain où, dans le crépuscule, le *Davaï* s'enfuit.

[02.00 – 03.00] **Générique**

Fondu enchaîné qui se prolonge en un panorama sur des documents (photographies, cartes, dessins), des objets (maquette, encrier, porte-plume, règle et sextant), des livres et des petits jouets sculptés que Sacha, rêveuse, manipule doucement. Le générique se déroule en même temps. Au terme de ce mouvement de caméra, l'itinéraire du grand-père aura été révélé, ainsi que son but, exposé en majuscules manuscrites, « *tout en haut du monde* », et c'est aussi le titre du film, qui s'inscrit sur l'image blanche d'un homme qui avance seul dans le blizzard vers l'horizon et le haut de l'image.

Séquence 2 | La bibliothèque Oloukine

[03.01 – 04.25] **En douce**

Fondu enchaîné. Nous sommes à l'Académie des sciences, à Saint-Petersbourg, en 1882. Deux jeunes filles entrent en catimini dans le grand hall en réfection, elles se dissimulent derrière un globe terrestre géant, puis se faufilent jusqu'à la porte d'entrée de la bibliothèque Oloukine. Sacha connaît bien les lieux et guide son amie Nadya, qui rechigne un peu à l'escapade. Si Sacha est dégoûtée, Nadya semble au contraire maladroite et boudeuse. Nadya fait un accroc à sa robe. Elles pénètrent cependant toutes deux dans la bibliothèque, où trône la statue de marbre imposante d'Oloukine. Dans des vitrines sont conservés les trésors qu'il a rapportés de ses expéditions. Nadya s'intéresse à un bracelet inuit, dont Sacha lui révèle malicieusement la matière, de la crotte de renne. Nadya repose l'objet avec dégoût. Sacha poursuit la visite pour son amie, toujours avec

enthousiasme, et à l'évocation du pôle Nord se plonge mélancoliquement dans ses souvenirs d'enfance.

[04.26 – 04.58] **Souvenirs**

Devant un globe géant en neige, Oloukine raconte la banquise et le pôle Nord à celle qu'il nomme affectueusement Sachenka. « *Et qu'est-ce qu'on fait quand on arrive au pôle, ma Sachenka ?* Lui demande-t-il.

- *On plante le drapeau !* », répond-elle.

Et c'est ce que l'enfant fait.

[04.59 – 06.47] **Où l'on apprend qu'Oloukine est mort**

Nous retrouvons Sacha auprès de Nadya. Leur évocation d'Oloukine nous laisse croire que cet aventurier est peut-être mort. Mais leur conversation est interrompue par des voix d'hommes qui se rapprochent et qui pénètrent à leur tour dans la bibliothèque. Les jeunes intrépides ont le temps de se cacher et pourront ainsi profiter de l'instructive conversation qui va suivre. Le visiteur principal n'est autre que l'ambitieux et influent prince Tomsy, qui cherche le moindre prétexte pour offenser la mémoire d'Oloukine. Loujine, le vieux secrétaire au service du prince, assiste, impuissant, à la destitution annoncée d'Oloukine. L'exposition du complot que foment Tomsy se poursuit dans le carrosse, qui conduit les deux hommes à travers les rues de Saint-Petersbourg. Tomsy se rendra au bal du comte Tchernetsov le soir même pour régler cette affaire.

Séquence 3 | **Le bal**

[06.48 – 07.24] **Préparatifs**

Les Tchernetsov ne sont autres que les parents de Sacha, dont ce sera le premier bal, et pour lequel son père lui ordonne d'être digne de son rang. Elle ouvrira le bal avec Tomsy.

[07.25 – 10.06] **Les boucles d'oreilles**

Dans sa chambre, baignée de la lumière du crépuscule, Sacha reste songeuse. Une vieille photo lui rappelle l'existence de boucles d'oreilles offertes par Oloukine. Cette révélation conduit immédiatement ses pas vers le cabinet d'Oloukine, où tous ses travaux sont entreposés. Elle retrouve les boucles et les met. Tout à coup, un violent courant d'air s'engouffre dans la pièce. Sacha referme la fenêtre, puis suit du regard un feuillet qui se pose lentement au sol. Sur celui-ci, de la main d'Oloukine, sont inscrits des relevés géographiques et des noms. Sacha considère attentivement ces informations et examine la grande carte murale.

[10.07 – 14.11] **Le bal**

Toute l'aristocratie de Saint-Petersbourg est réunie dans les somptueux salons des Tchernetsov. Le comte espère bien tirer profit de la présence du neveu du Tsar pour accéder à son souhait de devenir ambassadeur à Rome.

Sacha apparaît enfin, juste à temps pour accueillir Tomsy et, comme prévu, ouvre le bal avec lui.

Pendant la valse, elle l'entretient au sujet du *Davaï* et le supplie d'en relancer les recherches. Le prince tient dans l'impertinence juvénile de Sacha, qu'il qualifie d'insolente, le prétexte tant attendu pour faire un esclandre. Il convoque le comte pour le lendemain matin et quitte l'assemblée bruyamment. Dans son carrosse, Tomsy, fier de lui, se réjouit de sa victoire. Les convives quittent un à un le palais malgré les vaines tentatives du comte pour les retenir.

[14.12 – 15.46] Confessions, disgrâce et rupture au petit matin

Dans la serre, Sacha demande pardon à sa mère, qui accepte ses excuses après les avoir dans un premier temps refusées. Le tempérament de Sacha lui rappelle tellement son propre père ! La présence d'Oloukine unit les deux femmes, qui se rapprochent l'une de l'autre jusqu'à ce que la calèche ramenant le comte les interrompe et les sépare définitivement.

En effet, la disgrâce de la famille étant consommée, la colère du père explose, ne laissant aucune échappatoire à Sacha qui s'enfuit.

Séquence 4 | L'appel du grand Nord

[15.47 – 18.03] **Le départ**

Dans sa chambre, Sacha demeure songeuse. Elle tient entre ses doigts la feuille de route d'Oloukine et sa boussole. Il neige sur la Neva. Sacha ouvre la fenêtre et sort sur le balcon, elle respire. Avec la condensation, son souffle dessine un nuage blanc. Sur la boussole, de la buée apparaît mais l'aiguille magnétique pointe le nord obstinément.

De la musique se fait entendre, après le violoncelle, thème du grand-père que nous reconnaissons, des notes de piano, puis une voix, des paroles, dans lesquelles il est question de fuir, « *Let me run away* », ce sera la chanson de Sacha.

Quatre plans de Saint-Petersbourg endormie sous la neige. Puis Sacha quitte la maison à cheval.

[18.04 – 20.22] **En train**

Toujours au son de sa chanson, voici Sacha à la gare, elle grimpe dans un train. La sirène retentit, et la locomotive crache sa fumée blanche.

Suit un montage alterné entre Sacha, en train, et la découverte de sa disparition par ses parents, par étapes successives, jusqu'au cri de détresse du père. Pendant ce temps, Sacha se retrouve reléguée en troisième classe, puisqu'elle n'a pas de billet. Son père lance un avis de recherche, Sacha devient donc fugitive. Après une fugace partie de cache-cache avec des gardes, Sacha parvient à prendre un autre train en marche. Et ce train file vers l'horizon.

Séquence 5 | Le Norge

[20.23 – 23.05] **De l'autre côté de l'horizon**

Fondu enchaîné. Sacha apparaît au fond du plan (là où le train du plan précédent avait disparu), sur un ponton désert dans le brouillard. Elle avance vers nous. On devine un port. Parmi les

ombres fantomatiques des bateaux, Sacha avance, sur ses gardes. Un brick-goélette attire son attention. En levant les yeux vers le pont, elle croit voir Oloukine et se jette dans ses bras.

Oloukine lui répète sa promesse : à la prochaine expédition, il l'emmènera.

Tout à coup, surgit un jeune gars, chargé de caisses. Il bouscule Sacha, manque la flanquer à l'eau, la rattrape *in extremis* par le bras et finalement lui fait du gringue.

Peine perdue : le garçon (dont nous apprenons qu'il se nomme Katch) se fait chasser par un jeune homme, qui se présente à son tour : Larson, capitaine du *Norge*. Sacha complimente Larson sur son bateau, lui demande des précisions techniques sur sa coque renforcée et négocie son embarquement à bord pour se rendre sur l'archipel François-Joseph. Ils marchandent, elle finit par céder et paie le voyage avec ses boucles d'oreilles.

Le rendez-vous pour le départ est fixé, Larson viendra la chercher à l'auberge *l'Ours blanc*.

[23.06 – 23.53] **Le *Norge* appareille**

Sur le pont du *Norge*, le capitaine fait l'appel. Nous découvrons que Larson n'en est que le second, que le véritable capitaine n'est autre que son propre frère et que leur relation est plutôt tendue.

[23.54 – 25.05] **Bernée**

À l'auberge, Sacha est la risée des marins, elle apprend à ses dépens qu'elle s'est fait voler et que le *Norge* vient de lever l'ancre. Laissant tous ses papiers et ses cartes étalés sur la table, elle se précipite sur le quai où elle ne peut que s'abandonner à son chagrin, le *Norge* s'enfuit déjà vers l'horizon.

Séquence 6 | À l'Ours blanc

[25.06 – 26.01] **Olga**

Olga, la patronne de *l'Ours blanc*, intriguée par la jeune fille, a rassemblé ses affaires, la rejoint sur le quai et, sans ménagement mais avec empathie, lui propose de l'héberger et de la nourrir si elle accepte de travailler à l'auberge.

[26.01 – 28.18] **Le pacte**

Olga a démasqué la jeune fille recherchée par les gendarmes, mais ne la trahit pas. Elle la convainc même de rester auprès d'elle jusqu'au retour du *Norge*, pour embarquer et retrouver le *Davai*.

[28.19 – 30.07] **Trente jours**

Avec Olga à la manœuvre, fini la vie de princesse ! Lever à 5h, corvée de pluches, soupe, ménage. Et à la demande de Sacha, le service des marins aux rudes manières. Trente jours pour forger une aventurière ! Musique ! Les jours s'enchaînent avec leurs tâches répétitives et leurs variantes ! À la fin, c'est Sacha qui réveille Olga !

[30.08 – 31.08] **Le retour du *Norge***

Un soir, les hommes du *Norge* sont de retour. Olga les accueille familièrement. Dans l'arrière-salle, Sacha ne perd pas un mot de leur échange, tout en versant de la bière dans des verres qu'elle entend bien leur servir elle-même. C'est à elle de jouer à présent. Olga l'encourage. Clin d'œil de Sacha.

[31.09 – 34.08] **Le combat**

Nous assistons à la présentation des membres de l'équipage et du sombre capitaine Lund, qui se tient en retrait dans l'ombre. Ensuite, c'est à Sacha d'entrer en scène. Elle profite des sarcasmes échangés entre les marins à propos du *Davaï* pour défendre le navire de son grand-père. Lund mord à l'hameçon. Il s'enquiert de la véracité des informations auprès de la jeune fille, qui saisit sa chance pour se présenter. Remous dans l'assemblée. Première étape réussie ! Ainsi, la carte du Pôle est-elle légitimement disposée sur la table et Sacha indique l'itinéraire suivi par le *Davaï*. Lund convient qu'ils se sont trompés, qu'il faut poursuivre les recherches, donc repartir, et prie Sacha de patienter encore quelques semaines. Argument après argument, Sacha fait ployer la volonté de Lund, le convainquant qu'elle est indispensable.

« *On a réussi !* », lâche-t-elle dans un soupir de soulagement. Olga, qui l'a soutenue sans faillir, se réjouit aussi.

Séquence 7 | À bord !

[34.09 – 37.01] **Embarquement !**

Cette fois, Sacha est à bord, elle salue longuement Olga restée sur le quai. Sur le pont, Sacha gêne l'équipage et se prend les pieds dans les cordages. Frisco l'accompagne dans sa cabine – la cabine de quarantaine – où elle prend ses quartiers. Elle entreprend de se familiariser avec son nouvel univers, s'imprègne des sons, des odeurs, visite la cabine de Lund, puis découvre un compagnon inattendu : le chien Shackle, isolé lui aussi, puni pour avoir mangé les cordages. Ils s'adoptent mutuellement aussitôt.

[37.02 – 37.22] **À table !**

Le capitaine Lund déjeune seul dans sa cabine, les hommes d'équipage rendent un hommage joyeux à Frenchy, le coq, avant que celui-ci ne fasse le service. Sacha, elle, a déjà déjeuné.

[37.23 – 39.04] **Le baptême des cimes**

Katch invite Sacha à grimper sur l'échelle de corde du mât de misaine. Elle a le vertige, mais relève le défi en s'agrippant elle-même aux cordages. Des sternes arctiques la frôlent et l'effraient, mais leur vol gracile l'invite à appréhender différemment le péril et Sacha n'a soudain plus peur. Elle reçoit une fiente sur l'épaule, Katch rit, puis vient son tour. Elle rit, ils rient enfin tous deux, mais cette complicité naissante est interrompue par un regard noir de Lund qui veille depuis le pont.

[39.05 – 41.00] **Les pluches**

Sacha se retire dans sa cabine en compagnie de Shackle, puis elle retrouve Katch dans la cambuse et l'aide à éplucher les patates. Katch est émerveillé par sa dextérité et sa rapidité. À nouveau, ils rient.

La houle se lève, le roulis provoque la chute de Sacha sur Katch, ils se retrouvent nez à nez.

Sacha, troublée, s'enfuit. Katch lui tend son ciré, qu'elle a oublié.

Larson s'insinue auprès de Katch rêveur et distille quelques propos fielleux, teintés de jalousie.

Katch ne se laisse pas démonter et lui réplique hardiment jusqu'à ce que Lund, une fois de plus, mette fin à la querelle.

De retour dans sa cabine, Sacha découvre une pomme de terre sculptée à son effigie, cadeau de Katch.

[41.01 – 42.39] **La tempête**

C'est alors que la tempête se lève et que gronde le tonnerre. Il faut hisser la grand-voile. Mais un canot mal arrimé ballotte violemment sur le pont. Sacha parvient à s'emparer de la corde et à maîtriser le canot. Un sourire de connivence entre Sacha et Frenchy clôt la séquence, et le beau temps revient.

[42.40 – 44.02] **Au poste d'équipage**

Deux hommes sont blessés, Sacha doit leur céder la cabine de quarantaine, Larson l'expédie vers le poste d'équipage, où Katch l'accueille.

Sacha s'endort en chien de fusil sur sa couchette, malgré le désordre, les odeurs et les ronflements des hommes.

Séquence 8 | **Les glaces**

[44.03 – 44.13] Les jours succèdent aux nuits. Combien de jours ? Combien de nuits ?

[44.14 – 47.30] **Les glaces !**

Un jour, à l'aube, une odeur particulière réveille Sacha. Ce sont les glaces qui lui picotent les narines. Et là voilà debout, illico, réveillant Katch au passage, puis vêtue de pied en cap !

Nous assistons aux manœuvres que doit accomplir un brick-goélette tel que le *Norge* pour avancer au milieu des glaces. Tout le monde est à son poste, comme l'a ordonné le capitaine. Les hommes, à l'avant, munis de longues perches, poussent les blocs de glaces. Lorsque les blocs se soudent les uns aux autres et empêchent le navire d'avancer, il faut descendre sur la glace, et placer de la dynamite pour se frayer un passage. La coque renforcée remplit alors son rôle de brise-glace, à la satisfaction de Lund qui sourit.

[47.31 – 48.46] **De l'autre côté des glaces**

Le chenal au milieu des glaces se referme après le passage du *Norge*. Une musique se fait entendre. Sacha, sur le pont, regarde droit devant elle. Nous découvrons un paysage très différent, comme une vallée des glaces. L'effondrement d'une falaise de glace provoque des remous jusqu'au *Norge*, dont l'avancée se poursuit au rythme de son moteur à vapeur. Katch, placé en vigie dans son nid-de-corbeau, repère tout à coup un canot échoué à bâbord.

Le capitaine décide d'aller voir de plus près. Sacha souhaite l'accompagner, mais Lund ne lui

répond pas. Pendant la manœuvre de mise à l'eau, Sacha s'impose et saute à bord du canot, suivie de Shackle. Lund fléchit.

[48.47 – 48.58] **Passage de témoin**

Après lui avoir ordonné de quitter les environs au bout d'une heure s'il n'est pas revenu, Lund confie la direction du *Norge* à Larson qui reste à bord et regarde s'éloigner l'embarcation.

[48.59 – 49.49] **Le canot du Davai**

Après avoir accosté sur une petite île de glace, Lund et Sacha explorent les vestiges du canot du *Davai*. Lund conclut que celui-ci a chaviré. Il avoue à Sacha que son hypothèse sur l'itinéraire emprunté par le *Davai* était exacte. Mais la brume se lève. Il faut rentrer.

[49.50 – 50.29] **Inquiétante étrangeté**

À bord du *Norge*, l'inquiétude croît au sein de l'équipage. Voilà deux heures que Lund est parti, la brume s'épaissit et des pans entiers de falaises de glace s'effondrent dans l'eau, secouant le navire. La coque pourrait ne pas résister. Larson refuse de lever l'ancre.

[50.30 – 51.35] **L'accident**

Le canot est en vue. Les voilà enfin de retour ! Larson respire. Ils approchent, mais Lund crie et gesticule de manière incompréhensible. Il tente d'alerter les hommes du *Norge* du danger imminent qui pourrait l'anéantir. Personne à bord ne le comprend, et lorsqu'enfin on réalise que l'on doit fuir à toute vapeur, il est déjà trop tard. Un mur de glace s'abat dans l'eau, propulsant un iceberg qui couche le *Norge* sur son flanc sur la rive opposée.

Séquence 9 | L'agonie du Norge

[51.36 – 51.51] À bord du *Norge* immobilisé, Sacha récupère les cartes.

[51.52 – 53.30] **Le coup fatal**

Les deux frères, face à face, règlent leurs comptes.

Avec de la dynamite, ils réussissent à libérer provisoirement le *Norge* de son étau.

Mais, du sommet, une nouvelle faille progresse qui entraîne une nouvelle avalanche. Lund, enchaîné malgré lui, se retrouve suspendu au-dessus du vide. Larson parvient à saisir son poignet et le tient à bout de bras. Au moment où Larson, à bout de forces, va lâcher son frère, Sacha rompt la corde qui retient Lund prisonnier. Larson hisse alors son frère et le sauve.

Depuis la rive, les membres de l'équipage ont assisté, impuissants, à la fulgurante tragédie, dont le bilan se révèle implacable : Lund est grièvement blessé et le *Norge* a été pulvérisé.

Séquence 10 | Après le cataclysme

[53.31 – 56.17] La colère gronde

Sur la rive, près des vestiges du *Norge*, un campement est établi. Des débris, on récupère ce que l'on peut, on se restaure. Sacha donne sa ration à Katch, et on panse les blessures autant que possible. Le commandement revient à Larson. Voici l'heure grave des décisions. Frenchy doit s'accommoder du manque de vivres. Sacha propose de faire route vers le *Davaï*, on y trouvera des médicaments. Les hommes ont froid, ils sont à bout. Après avoir étudié attentivement la situation, Larson doit l'exposer, seul, à ses hommes. Il faut retrouver le *Davaï*, c'est l'unique salut. Mais la colère monte et se cristallise sur Sacha. Mowson l'étranglerait de rage si Lund ne survenait et ne l'assommait d'un coup de poing. Ainsi Lund clôt-il la discussion, tout en soutenant son frère.

[56.18 – 56.40] Cap vers le nord

Un cortège d'hommes et de traîneaux se met en marche, d'abord escaladant la faille, puis sur la vaste étendue blanche balayée par un vent impitoyable. Lund est couché dans un lit de camp, arrimé sur un traîneau, que les hommes font glisser laborieusement, Larson marche à ses côtés. L'ascension se poursuit. Sacha ouvre la marche.

[56.41 – 57.02] En tête

Larson rejoint Sacha en tête. À eux deux, ils tiennent le cap. Mais un hummock leur barre la route, et à cause du manque de vivres, ils doivent l'escalader.

[57.03 – 57.41] L'ascension interminable se poursuit. Les jours succèdent aux nuits glacées. Hommes et bêtes souffrent. Au matin, on repart vers le sommet.

[57.42 – 59.29] L'accident de Lund

Un passage étroit et escarpé est fatal à Lund. Malgré les efforts des hommes pour retenir son traîneau, celui-ci est emporté. Le capitaine échoue dans la neige. Sa plaie s'est rouverte. Un ultime bras de fer se joue entre les deux frères lorsqu'il s'agit de décider de continuer avec ou sans Lund. Les hommes s'engouffrent dans cette brèche. Grâce à un subterfuge, Katch se montre héroïque, désarme Lund et Larson peut maîtriser la situation. On continuera avec Lund.

[59.30 – 59.56] Rédemption

On repart. À l'écart, Sacha présente ses excuses à Larson, et Larson les siennes à Sacha pour ses boucles d'oreilles. Dorénavant, leur entente est scellée, le reste de la troupe peu à peu se rassemble autour d'eux.

Séquence 11 | La plus haute des solitudes

[59.57 – 1.01.09] **L'épreuve de la douleur**

La lumière devient crépusculaire. Il faut continuer. L'ascension, encore. Sacha et Katch unissent leurs efforts pour hisser le traîneau. La pente est raide. Ils sont épuisés. Il en est de même pour tous les hommes. La faim les pousse à bout, ils seraient prêts à s'écharper. Sacha aperçoit le sommet.

[1.01.10 – 1.01.40] **Au sommet des désillusions**

Enfin, l'équipage est rassemblé au sommet du hummock ! Malheureusement, le paysage qui s'étend devant eux est désert. Nulle silhouette du *Davaï*. Mowson distille son désenchantement venimeux. La déception est rude pour tous et particulièrement pour Sacha qui reste seule face à l'horizon.

[1.01.41 – 1.02.46] **Au bord de la mutinerie**

Larson aide Lund à manger sa soupe. Celle-ci est de plus en plus claire. Frenchy fait le service des rations qui elles aussi diminuent. Mowson tente de s'emparer de l'assiette de Sacha, une rixe s'ensuit, révélant à quel point les hommes sont affamés. Katch se laisse gagner par l'inimitié générale envers Sacha. Sacha en est blessée et s'éloigne pour pleurer.

Séquence 12 | Au cœur de la tourmente

[1.02.47 – 1.03.48] **Le blizzard de l'extrême**

Le blizzard se lève. Sacha avance courbée face au vent, trébuche et pleure à nouveau. Les flocons de neige rabattus par le vent lui cinglent le visage. Shackle, qui a senti Sacha s'éloigner, bondit en aboyant, ce qui alarme à son tour Larson qui sort de sous la tente. Un ours blanc apparaît. Larson est à l'affût. Sacha avance dans la tourmente. Les flocons et le vent violent dessinent des formes mouvantes, des silhouettes.

[1.03.49 – 1.04.21] **Shackle, maître des glaces**

Shackle vient à sa rencontre. Ils se serrent l'un contre l'autre. La tempête redouble d'intensité. Shackle semble guider Sacha. Il se retourne et l'attend. Ils avancent.

[1.04.22 – 1.04.31] La tempête cesse subitement, une lumière solaire éclaire Sacha qui ouvre les yeux.

[1.04.32 – 1.05.37] **L’homme de glace**

Face à elle se tient Shackle, qui semble l’attendre. Des bruits de glace qui se rompt se font entendre, ainsi que de la musique. Nous reconnaissons le thème d’Oloukine.

Devant eux se tient une statue de glace : Oloukine, assis face à l’horizon.

Sacha se rapproche. Aux pieds d’Oloukine, elle trouve un journal qui lui est destiné. Il est écrit sur la couverture : « À *Sacha Tchernetsov* ». Sacha étreint son grand-père.

[1.05.38 – 1.06.29] **Au loin s’en va Oloukine**

La glace qui se brise sous leur poids se fait entendre à nouveau, tandis que la lumière sur la surface de la banquise fait des mirages. Sacha tourne son regard vers l’horizon.

Puis Oloukine glisse devant elle, emporté par le bloc de glace sur lequel il est assis.

Une faille se creuse entre eux. Ils se retrouvent chacun sur deux rives différentes. Sacha regarde Oloukine s’éloigner, tandis que Shackle rejoint Sacha, s’assoit à ses côtés, pour assister avec elle à ce nouveau départ.

Des nuages referment doucement la séquence en encadrant lentement leurs visages, comme une fermeture à l’iris. Le temps reste suspendu. Le ciel redevient bleu peu à peu.

Séquence 13 | Réconciliations

[1.06.30 – 1.07.33] **Un baiser sur la bouche**

La voix de Katch rompt le silence. Il cherche Sacha. Émergeant de la blancheur de la neige, Shackle l’a retrouvée. Il guide Katch vers elle. Katch la libère de la neige, entreprend de lui faire du bouche-à-bouche pour la ranimer. Sacha revient à elle, puis s’abandonne à l’étreinte de Katch.

[1.07.34 – 1.08.13] **Rédemption**

Leur étreinte est interrompue brutalement par un ours blanc qui surgit et balaye Shackle d’un revers de patte.

Un coup de feu éclate. L’ours s’effondre. Alors qu’il tombe sur le côté, nous découvrons qui a tiré. C’est Mowson qui l’a tué. Les hommes le félicitent. Mowson sourit à Sacha, Sacha sourit à son tour, avant de s’effondrer, entourée de Katch et Larson.

[1.08.14 – 1.09.08] **Le festin**

Une musique joyeuse accompagne le retour des hommes vers le campement, ils rapportent l’ours. Ce n’est pas aujourd’hui qu’ils mourront de faim !

Off, nous entendons la voix d’Oloukine. À la lecture de son journal de bord, nous voyons alternativement des scènes à bord du *Davaï*, et le repas de l’équipage du *Norge*.

Nous apprenons qu’Oloukine est parti seul vers le Pôle, abandonnant le *Davaï*, dont il livre le point d’ancrage. À la lecture de ce passage, Sacha se redresse et lance à l’équipage : « *Je sais où est le Davaï !* »

Séquence 14 | Le Davai

Musique ! L'ensemble de cette séquence est musical !

[1.09.09 – 1.10.46] **Félicité**

Ils se remettent en route, traversent de larges paysages gelés et désertiques. Un jour, enfin, ça y est ! Après une ultime hésitation, Sacha ayant refait les calculs en tenant compte de la dérive des glaces, le *Davai* est en vue ! Sacha le tient dans sa lunette. Elle demeure un instant suffoquée. Les hommes passent devant elle en courant et en poussant des cris de joie. Le *Davai* se tient devant eux, majestueux. Ils s'approchent.

[1.10.47 – 1.11.15] **L'épave fantôme**

Ils montent à bord du *Davai*. Les cordages recouverts de glace lui donnent un aspect de fantôme ébouriffé. Ils relancent le moteur, le *Davai* crache un nuage de fumée, il frémit, il vit ! Les hommes sur le pont poussent des hurrahs de triomphe et s'embrassent. Sacha, elle, explore plus gravement le bâtiment. Au moment où elle va pénétrer dans la cabine, Larson retient Katch pour qu'il la laisse seule. Les trois hommes réunis, Lund, Larson et Katch, regardent Sacha plonger dans les entrailles du *Davai*.

[1.11.16 – 1.13.03] **Le gouffre de lumière**

Sacha entame son exploration de la cabine sépulcrale, accompagnée par la voix de son grand-père, qui, dans son journal, consigna sa conquête du Pôle. Comme une émanation de la lecture du journal, le grand-père apparaît à l'image, il rampe, à bout de forces, et la boussole atteste qu'il est parvenu au pôle Nord. Il y plante le petit drapeau vu dans les souvenirs d'enfance de Sacha. Épuisé, Oloukine renonce au retour et s'assoit, serein face à l'infini, dans la posture de la statue de glace et s'éteint. Sacha, face à lui, ouvre les yeux.
« *C'est tellement beau. J'aimerais que tu voies ça, ma petite Sacha.* » Ainsi s'achève le journal de bord d'Oloukine.

[1.13.04 – 1.13.50] **Sérénité**

Sacha, sur le pont, baignée de la lumière dorée du crépuscule, ferme le journal. Les hommes, à la manœuvre, rient bruyamment. Le *Davai* vogue allègrement sur les flots. Sacha observe l'agitation autour d'elle. Puis elle rit à son tour. Elle jette un œil amusé sur les frères à la barre, lève enfin son regard vers Katch, posté en vigie. Tout le monde est sauf. Elle plante enfin son regard vers l'horizon. Le *Davai* fraye son chemin au milieu des glaces de manière imperturbable.

Séquence 15 | Épilogue

[1.13.51] **Les photographies de la suite de l'expédition**

Le générique commence dans le noir. Puis des photographies apparaissent, comme dans un album de famille, elles nous content le retour du *Davai* à Saint-Petersbourg. On y aperçoit d'abord Olga qui, la première, vit

le *Davaï* rentrer ; des enfants courant sur le quai pour l'accueillir ; la mère de Sacha, au balcon, louant le ciel à sa vue, à l'horizon, sur la Neva ; Nadya, la camarade de Sacha ; le prince Tomsky, toujours renfrogné ; la descente de la passerelle par Sacha à la rencontre de ses parents ; les retrouvailles avec le père en sept photos, comprenant le premier face-à-face et la longue étreinte, valant pour pardon, jusqu'à la considération des amis de Sacha et leur reconnaissance ; enfin l'équipage au complet, les valeureux matelots, compagnons de l'aventure.

Le générique se poursuit reprenant la chanson de Sacha, *Let me run away*, des objets fétiches apparaissent çà et là, une maquette de petit bateau à voile, des sextants, un porte-plume, le bracelet inuit rapporté par Oloukine, les boucles d'oreilles de Sacha, son portrait sculpté par Katch dans la pomme de terre, une photographie réunissant Oloukine et Sacha encadrée, la boussole, les ingrédients pour la soupe d'Olga, le sac de voyage, une lanterne.

Ultime image : le petit drapeau dérisoire planté par Oloukine au Pôle est arraché par le vent.

ANALYSE DE SEQUENCE

Le gouffre aux lumières

Séquence 1 | 1.11.15 – 1.13.50

Cette séquence se situe à la fin du film, juste avant son dénouement. Elle est encadrée, au début, par un plan qui réunit Lund, Larson et Katch, les trois hommes de Sacha, et, à la fin, par une succession de plans qui lient les hommes d'équipage entre eux et que Sacha fédère.

Cette séquence, pourtant, ne concerne que Sacha et Oloukine. Larson a ce geste extrêmement prévenant de retenir Katch, pour l'empêcher d'accompagner Sacha, dans l'exploration de l'ancre du *Davaï*. En effet, elle doit accomplir seule ce dernier voyage intérieur au cœur du sanctuaire qu'est devenue la cabine d'Oloukine.

Cette séquence est donc une parenthèse secrète, où se jouent l'ultime face-à-face entre Oloukine et Sacha et l'accomplissement du legs de celui-ci à sa petite fille.

Différentes formes sont mises en œuvre pour raconter cet épisode éminemment intime, qui tissent fantastique et réalisme.

Le gouffre intérieur (plans 1-6)

Pour retrouver la mémoire d'Oloukine, Sacha doit descendre dans sa cabine, à l'intérieur du *Davaï*, seule occurrence d'un mouvement vers le bas dans tout le film, dont, nous l'avons vu, la pente est ascendante. Le passage vers ce sanctuaire est composé de boyaux, de concrétions, de stalactites, un univers à la fois organique et minéral, qui évoque autant une grotte que le ventre de la baleine de Jonas, un univers fantastique, qui ressemble davantage à une représentation de l'inconscient qu'à une reproduction réaliste de l'intérieur d'une goélette.

Deux âmes intriquées

Les objets, les papiers, le journal de bord lient Sacha à son grand-père. La boussole ([plan 15](#)), le petit drapeau ([plan 17](#)), la photo de Sacha encadrée ([plan 7](#)), tous ces objets, d'une importance capitale, circulent entre eux sans que nous puissions déterminer à qui ils appartiennent. La relation entre Sacha et son grand-père repose sur les circulations d'objets et les rimes visuelles.

Lorsqu'Oloukine plante le petit drapeau au Pôle magnétique, s'agit-il de celui qu'ils plantaient ensemble sur le globe en neige, dans le jardin à Saint-Pétersbourg ou bien est-ce celui des rêves d'enfance d'Oloukine lui-même ? Lorsque Sacha regarde son portrait, le même que celui du cabinet du palais de Saint-Pétersbourg, la voix off d'Oloukine prononce ces mots : « *Je m'approche, je le sais.* » C'est également la voix intérieure de Sacha qui s'exprime ainsi, elle aussi s'approche du but. Le fondu enchaîné qui succède à ce plan prouve encore que la conquête du Pôle est leur œuvre commune, et qu'ils auront enduré les mêmes épreuves pour y parvenir. Nous les avons vus tous deux dans la même posture, accablés par le blizzard, l'échine courbée, le visage renversé.

Le legs

Et lorsqu'Oloukine ferma les yeux, ce fut Sacha qui les ouvrit : ainsi s'accomplit le legs d'Oloukine à Sacha. Sacha réalise son souhait, « *J'aimerais que tu voies ça, ma petite Sacha !* », écrivait-il, tant il est vrai que « voir » (de ses propres yeux, ce que personne n'a jamais vu) est le leitmotiv de tous les aventuriers des terres extrêmes. Sacha l'avait compris, s'écriant sur le pont du *Norge*, à la vue des premières glaces : « *Regarde Olouk, ça y est ! On y est arrivés !* » Olouk, diminutif d'Oloukine qui sonne comme le verbe voir en anglais : « look ».

Sacha arrivera au terme de son voyage initiatique lorsqu'elle aura reconnu son grand-père en tant qu'être séparé d'elle-même. Leur ultime face-à-face en champ-contrechamp vaut pour preuve de cette altérité. Sacha le précède d'ailleurs sur ce chemin vers l'accomplissement et l'apaisement, puisqu'elle est en premier baignée de cette lumière solaire lorsque le ciel se teinte d'or ([plan 18](#)). Et peut-être est-ce elle, par contamination, qui amène Oloukine dans cette lumière ([plan 22](#)) ? Désormais, ils sont complémentaires. La passation du témoin est effectuée. À la musique d'Oloukine, le thème au violoncelle, succède celle de Sacha, musique répétitive dont la structure en boucle évoque le son du moteur à vapeur qui propulse le *Davaï*. La cadence de Sacha ramènera intacts tous les marins de l'expédition. Elle aura réussi là où Oloukine a échoué.

Comme à l'issue de la rencontre fantastique ([séquence 12](#)) de la statue de glace de son grand-père, où la voix de Katch ramenait Sacha vers le monde des vivants, ce sont ici les rires des hommes qui tirent Sacha de sa rêverie. Dans le montage alterné qui soude l'équipage autour de Sacha, chacun est à sa place, les choses sont en ordre, successivement : la bonne humeur des matelots, Shackle, Lund et Larson, et enfin Katch.

IMAGE RICOCHET

Histoires de reflets

Ingrid Bergman/Henrietta Flusky dans *Les Amants du Capricorne*, Alfred Hitchcock, 1949

Charles Adare rend sa splendeur à sa cousine Henrietta en lui permettant de contempler son image sur la porte-fenêtre, derrière laquelle il dispose sa redingote.

PROMENADES PEDAGOGIQUES

Promenade 1 | Histoires de fantômes

La chambre de Sacha, avec ses hautes portes-fenêtres donnant sur la Neva, ressemble étrangement à celle de Mme Muir dans *L'Aventure de Mme Muir*, de Joseph Mankiewicz. Lucy Muir habite l'ancienne demeure du capitaine Gregg. Un courant d'air joue avec les portes-fenêtres donnant sur l'océan et les ouvre mystérieusement. Cet étrange phénomène précède l'incarnation du fantôme du capitaine Gregg, interprété par un Rex Harrison en chair et en os.

Dans leurs commentaires sur la réalisation de *Tout en haut du monde*, Rémi Chayé et son équipe revendiquent explicitement Mme Muir et son fantôme comme source d'inspiration importante. Un étrange courant d'air ouvre les portes-fenêtres avec fracas, puis dépose délicatement à ses pieds la feuille de route que Sacha suivra.

Ce courant d'air est-il la manifestation de la présence du grand-père ? Est-ce donc son fantôme qui agit ainsi ? Comment le cinéma peut-il représenter un fantôme ? Rien ne deviendra explicite dans *Tout en haut du monde*, au contraire de *The Ghost and Mrs Muir*, dont le titre original ne laisse aucune ambiguïté sur le statut de fantôme du capitaine Gregg. Seule l'obstinée Lucy Muir est capable de le voir. Réel ou imaginaire ? Tangible et invisible aux yeux de qui ne sait voir.

Le fantôme au cinéma est celui qui traverse les frontières. Un fantôme vient du pays des morts, ou tout au moins peut-il y aller et en revenir... C'est le cas de Léo, dans *Phantom Boy* qui, en super-héros, a aussi le pouvoir de laisser s'envoler son âme hors de son corps dans le ciel de New York et de l'autre côté de la vie. Sacha a-t-elle également ce pouvoir ?

Promenade 2 | Nanouk, Chang, Sacha et les autres...

Marcos Uzal, dans les promenades pédagogiques qu'il propose autour du [Chien jaune de Mongolie](#), relie son héroïne Nansa à Nanouk et Chang par la tradition du documentaire narratif. Avec [Nanouk l'Esquimau](#), réalisé en 1922, Robert Flaherty s'inscrivait en précurseur de ce genre. « *Il s'agissait pour Flaherty de filmer le quotidien de véritables Inuits à travers des procédés du cinéma de fiction.* »

Pourrions-nous intégrer Sacha à cette famille de héros ? Nous ne sommes pas à proprement parler dans le domaine du documentaire, ni dans la prise de vue d'images réelles en continu et, pourtant, dans *Tout en haut du monde* autant que dans *Nanouk l'Esquimau*, la banquise est un personnage et le point de vue extrêmement documenté sur l'aventure humaine dans les conditions extrêmes du pôle Nord ne peut que nous rappeler Nanouk et sa famille.

À la croisée des genres, ces promenades d'un héros à l'autre pourraient se révéler extrêmement profitables.

Pour ce qui est de la splendeur absolument stupéfiante de la banquise, sans doute devons-nous saluer ici le travail du directeur artistique couleur, Patrice Suau.

Promenade 3 | L'odyssée de l'Endurance, ou la charpente documentaire

Ces photographies ont été prises par Frank Hurley, compagnon de route de Sir Ernest Shackleton. Elles permettent de nous rendre compte de la dimension documentaire qui structure Tout en haut du monde, qu'il sera très enrichissant d'explorer plus encore, notamment grâce à l'ouvrage L'Aventure des pôles, majoritairement iconographique.

Rémi Chayé et son équipe ont réalisé une œuvre très riche du point de vue de la restitution des paysages et des gestes des hommes au travail à bord de vaisseaux naviguant au milieu des glaces à la fin du XIXe siècle, et qui n'a pas beaucoup varié jusqu'aux années 1950. Cette conquête du Pôle s'est poursuivie au-delà, et est aujourd'hui encore un défi pour l'homme.

Promenade 4 | Voyager grâce au cinéma

Presque dès leur invention, les plaques de lanternes magiques ont traité le thème du voyage. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, les villes étrangères, les paysages exotiques sont très appréciés. L'attrait pour les Pôles se retrouve sur les plaques de verre en même temps que se déroulent les premières explorations. Celle-ci date de la seconde moitié du XIXe siècle.

À la suite des lanternes magiques, le Cinématographe des frères Lumière prend le relais pour « offrir le monde au monde ». Des jeunes gens sont formés, dès le début de l'année 1896, comme projectionnistes et preneurs de vues. Ces « opérateurs Lumière » conquièrent la planète, équipés de leur appareil qui a l'immense avantage d'être léger (5 kg contre 50 pour le kinétoscope d'Edison) et de pouvoir être transporté dans une caisse de bois de la taille d'une valise. Ainsi, ils diffusent le Cinématographe Lumière et rapportent des vues de partout dans le monde : d'Extrême-Orient (par exemple du Japon), d'Amérique (Mexique), d'Afrique (Maroc, Tunisie), de Russie (Odessa, Kiev, Rostov et Saint-Pétersbourg)... Ils filment tout, le plus officiel et le plus banal, le plus grandiose et le plus intime : paysages, villes, monuments, gens, fêtes, cérémonies, jeux d'enfants, sport, défilés militaires, cirques, animaux, tout et tout autour de la terre en cinquante secondes, soit dix-sept mètres de pellicule.

Les spectateurs voyaient alors ce que personne n'avait vu avant eux. Ils voyageaient. N'est-ce pas la même impression qui nous saisit à la vision de *Tout en haut du monde* ? Celle de découvrir, pour la première fois, une terre vierge, inexplorée, mythique, celle de voyager ?

Promenade 5 | Figures féminines

Les femmes à bord des navires sont rares. Un navire est un univers d'homme.

Comme Sacha, Ann Darrow n'est pas la bienvenue à bord du *SS Venture* commandé par le capitaine Englehorn, dans *King-Kong*. Sa présence crée des tensions et modifie l'alchimie à bord. L'aventure se mue en une tout autre histoire, qui interroge plus largement la place de la femme dans le monde.

Nous pensons alors à un autre type de bateau à l'équipage plus réduit : la péniche. Une péniche peut se conduire à deux ou à trois. Gudule dans *La fille de l'eau*, de Jean Renoir et bien sûr Juliette dans *l'Atalante*, de Jean Vigo, sont des rouages indispensables pour que le moteur tourne. Elles sont filles de l'eau, enfantées par les flots. Elles sont la musique des canaux.

Existe-t-il, dans d'autres genres cinématographiques, d'autres figures féminines dans des univers d'hommes ou prenant la place généralement réservée à des hommes ? Peut-être dans le western ? *Johnny Guitar*, par exemple.

PETITE BIBLIOGRAPHIE

Sur les pôles

Yves de Chazournes, *L'Aventure des pôles*, éd. Place des Victoires, 2010.

Jules Michelet, *La Mer*, Folio classique, Gallimard, 1983.

Philip Pullman, *Les Royaumes du Nord*, Folio SF, Gallimard, 2003.

Sir Ernest Shackleton, *L'Odyssée de l' « Endurance »*, éd. Phébus, 1988.

Jules Verne, *Les Aventures du capitaine Hatteras*, Folio classique, Gallimard, 2005.

Sur le cinéma d'animation :

Pascal Vimenet et Michel Roudevitch (dir.), *Le Cinéma d'animation*, Cinémaction, 1989.

Sur *Tout en haut du monde* :

Livret d'accompagnement pédagogique, Lycéens et Apprentis au cinéma, rédigé par Pascal Vimenet.

Petite revue de presse sur le film

<http://www.critikat.com/actualite-cine/critique/tout-en-haut-du-monde/>

http://next.liberation.fr/cinema/2016/01/26/tout-en-haut-du-monde-exquise-banquise_1429074

<http://www.lalibre.be/culture/cinema/tout-en-haut-du-monde-la-jeune-fille-et-le-nord-56b8a0963570fdebf5ca945d>

<http://www.lalibre.be/culture/cinema/remi-chaye-ou-comment-animer-un-film-tout-en-haut-du-monde-56ba0d5f3570b1fc11075a29>

Petite sitographie

Le blog de Rémi Chayé, inlassable voyageur :

<http://remichaye.blogspot.fr/>

Lire l'entretien extrêmement enrichissant avec Rémi Chayé dans le dossier de presse du distributeur, Diaphana, à télécharger sur le site du film :

<http://diaphana.fr/film/tout-en-haut-du-monde/>

Et le blog du film :

<http://toutenhautdumonde.blogspot.fr/>

NOTES SUR L'AUTEUR

Biographie

Après ses études de cinéma, Hélène Deschamps a publié un livre sur *L'Amour fou*, de Jacques Rivette. Aujourd'hui, elle est projectionniste et passeuse en cinéma, auprès des enfants, des lycéens et des enseignants.

Aux éditions À dos d'âne, Hélène a signé (par ordre d'apparition) les opus sur Alfred Hitchcock, les Marx Brothers, Buster Keaton et Jean Renoir. Elle écrit aussi pour Benshi.